

on peut du moins espérer qu'il se rendra compte qu'il ne peut faire fi de l'Assemblée générale tout simplement en la méprisant. Il s'agit d'une force importante au sein du système international qui, bon gré mal gré, ne peut être exorcisée.

«Les critiques se plaisent à dire que le monde des puissants est le vrai monde. L'Assemblée, sans puissance, n'est pas le monde réel. Mais cela dépend de la façon dont on détermine la puissance et de la manière dont celle-ci peut être appliquée. S'il est vrai que le contrôle des armements nucléaires est la question la plus importante du monde et que seules les superpuissances peuvent y faire quoi que ce soit, il n'en demeure pas moins que tous les autres problèmes du monde figurent au programme de l'Assemblée ou d'un autre organe de l'ONU. Les superpuissances, dont le pouvoir est manié trop lourdement, ne pourraient à elles seules régler que très peu de ceux-ci.

«Il va sans dire que l'Assemblée a entre les mains un programme horripilant au sujet duquel elle ne s'enorgueillit guère de réussites spectaculaires. Mais la réussite n'est pas nécessairement spectaculaire. Peut-être consiste-t-elle en l'apaisement lent des conflits et l'adoption graduelle du réflexe de consensus. Alors, chacun se sent responsable de toute décision prise.

«Le bilan que je dresse est manifestement optimiste. Mes observations visent le redressement. C'est de l'aspect plus sombre de l'ONU dont nous entendons parler le plus souvent. L'Organisation des Nations Unies constitue une expérience longue et permanente de l'autodiscipline internationale. Certes devons-nous tirer la leçon de nos échecs, mais il est encore plus important de cerner les éléments efficaces et de faire fond sur ceux-ci.»